

Approche sémiologique et structurale du langage des plantes

par B. DE FOUCAULT (*)

La sémiologie est, on le sait, la science qui étudie les signes, quelle que soit leur nature. Les deux concepts fondamentaux de cette science sont le "signifiant", forme matérielle, physiquement perceptible au moyen des sens, et le "signifié", ou sens du signifiant, intellectuellement perceptible. Il faut introduire aussi le concept reliant les deux précédents, le "sème", qui rapproche signifiant et signifié en une dyade qui peut être notée "signifiant/signifié" ; cet ordre sera fixe, car parfois une même qualité peut apparaître comme signifiant et signifié de deux sèmes distincts, et il importe de savoir à tout moment qu'est signifiant ou signifié. L'intérêt du sème est de rapprocher deux éléments de nature bien différente ; il possède aussi le caractère d'une loi au moyen de laquelle on peut passer d'un élément à l'autre de ce sème.

I. Sémiologie et ethnobotanique

Pourquoi ce rappel sur les fondements de la sémiologie ? Simplement parce qu'ils permettent d'analyser facilement certains faits ethnobotaniques (en abrégé e.botaniques) ayant trait au langage des plantes. Dans un essai antérieur (DE FOUCAULT 1987), qui représente pour moi la base de tout ce que je ferai à l'avenir en ethnobotanique, j'ai montré comment la sémiologie permettait de poser le fait e.botanique élémentaire sous la forme simplifiée ($\hat{a}P = P', F'$), formule dans laquelle P désigne la plante concernée par le fait étudié, à un opérateur représentant la relation que P présente avec l'Homme (l'e.botanique est l'étude des relations entre l'Homme et les plantes), relation analysable en termes de transformation que l'Homme fait subir à P pour la changer en un produit final P', F' est la fonction dont l'Homme dote ce produit P'. La sémiologie s'introduit par des sèmes de type "structure/fonction", comme en biologie, où P' est une forme structurée signifiante de la fonction signifiée F'.

Au niveau du langage des plantes, la fonction que l'Homme attend de la plante est de transmettre un certain message S ; on a donc un sème e.botanique ($\hat{a}P$, signifier S) ou simplement un sème P/S.

Il est nécessaire d'introduire d'autres sèmes qui existent d'ailleurs plus ou moins consciemment dans les groupes humains :

(*) B. de F. : Laboratoire de Botanique, Faculté de Pharmacie, rue Laguesse, 59045 LILLE CEDEX.

- un sème nomenclatural qui associe une étiquette signifiante N (ou N(P) en cas d'ambiguïté possible) à toute plante usitée P, donc le sème N/P ; la nomenclature des formes concrètes est nécessaire pour la communication à l'intérieur de tout groupe social ;

- un sème auto-écologique qui associe à toute plante signifiante un ensemble f de conditions écologiques plus ou moins précises nécessaires à la vie de la plante, donc le sème P/f.

On voit que, selon les sèmes, la plante biologique apparaît comme signifiant (e.botanique, auto-écologique) ou comme signifié (nomenclatural).

II. Les structures formelles du langage des plantes

Je vais utiliser ces outils conceptuels pour analyser le langage des plantes et chercher si, au-delà de la multiplicité des messages délivrés par les plantes, il n'existerait pas un nombre réduit de grandes lois.

Un inventaire permet donc de réunir un certain nombre de sèmes de la forme P/S. On peut alors se demander s'il existe une loi qui permet de relier le signifiant au signifié. On sait que DÉ SAUSSURE, un des fondateurs de la linguistique sémiologique, posait l'"arbitraire du signe", qu'il n'y a rien de commun entre le mot et la chose désignée, par exemple entre "chaise" et l'objet ainsi signifié. Pourtant, dans le cas du langage des plantes, la réflexion montre qu'il n'y a pas d'arbitraire, donc que l'on peut poser entre P et S une relation dite "sémiqque", à caractère de transformation virtuelle (c'est-à-dire se passant dans la pensée de l'Homme) qui laisse des invariants entre ces deux termes ; autrement dit, il y a "quelque chose en commun" entre la plante et le message qu'elle délivre.

Sur la base d'un important inventaire de sèmes, notamment celui rassemblé par LIS et BARBIER (1980), nous allons chercher à définir les types relationnels qui unissent les plantes à leurs messages ; ces types doivent être en nombre limité, s'appliquant à divers sèmes équivalents de ce point de vue (= "isomorphes"). Dès lors, on pourra rapprocher les sèmes isomorphes dans une même catégorie abstraite dite "structure formelle" ou simplement ici "structure" (au sens de LEVI-STRAUSS), caractérisée par un type relationnel. On décrira en détail un modèle pour expliciter cette relation et on citera d'autres sèmes isomorphes à ce modèle.

Très souvent, les plantes P sont représentées par leur signifiant nomenclatural dans ces inventaires, si bien que les sèmes sont plutôt de la forme N/S.

II-1. Les structures botaniques

Dans le passage de N à S, une première transformation générale fait intervenir le sème nomenclatural pour passer de N à P. Cette transformation apparaît toutefois dans plusieurs structures élémentaires de sorte qu'elle caractérise une catégorie supérieure, une structure de rang hiérarchique élevé qui inclut celles-ci. Les structures élémentaires se différencient selon le mode de passage de P à S ; elles mettent en jeu des transformations axées sur la plante P ; pour cette raison, ces structures seront qualifiées de "botaniques", par

opposition aux structures "linguistiques" que nous verrons plus bas. Ce sont elles que nous allons explorer maintenant.

II-1-1. de la forme N → P → ... → S

Une catégorie de niveau intermédiaire permet d'abord de rapprocher les structures dans lesquelles P est considérée dans sa totalité, globalement.

a. la structure P → S

Une structure importante, moins par le nombre de ses réalisations concrètes que parce qu'elle constitue un modèle de base pour des structures plus complexes, décrit comment passer directement de P à S. C'est en général une "association d'idées" (en abrégé A.I.), c'est-à-dire une transformation entre deux signifiés qui laisse invariante une de leurs parties ; les deux signifiés possèdent une partie commune.

Modèle : le message d'étourderie délivré par l'Amandier fait allusion au fait que ses fleurs gèleront s'il fleurit trop tôt ; l'invariant est de nature éthologique et c'est général au niveau de cette structure.

Autres :

- parasitisme, télétoxie : Clandestine/amour caché, Cuscuta/ingratitude, Noyer/mauvais voisinage, Utriculaire/je guette le moment propice ;
- idée de permanence : Houx/résistance, Immortelle/toujours ;
- floraison : Colchique/mes beaux jours ont passé, Ornithogale/vous vous levez tard en ombrelle, Bourrache/changement ;
- pollinisation, fécondation : Vallisnérie/coquettes amours, Violette/amour caché ;
- divers : Brize/frivolité, Chiendent/persévérance, Epilobe en épi/unissons-nous, Dracocéphale (*Physostegia virginiana* ?)/obéissance, Ciste/jalousie, Sensitive/pudeur.

b. la structure P → [P] → S

Ici, le passage de P à S se fait par l'intermédiaire d'une qualité de la plante P, notée [P], son port général, le passage [P] → S étant encore une A.I.

Modèle : le port altier de l'Amaryllis lui a valu d'être doté du message de fierté.

Autres : Doradille/finesse, Frêne/grandeur, Glaïeul/provocation (feuilles ensiformes),

puis trois exemples de plantes grimpantes : Aristoloche/étreinte, Chèvrefeuille/liens d'amour, lianes/noeuds indissolubles.

c. la structure P → f → S

Cette troisième structure fait intervenir le sème auto-écologique P/f et une A.I. permet de passer de f à S.

Modèle : la Joubarbe est, on le sait, une plante frugale des milieux très déficitaires en eau et elle transmet le message "je me contente de peu".

Autres : Bruyère, Dryade, Carline/solitude, Capillaire/discrétion.

d. la structure P → F' → S

Cette quatrième structure fait plutôt intervenir le sème e.botanique âP/F' ; une A.I. permet alors de passer de la fonction au message.

Modèle : l'Achillée millefeuille, comme bien d'autres plantes, est un simple, utilisé en médecine populaire pour soigner et guérir ; elle transmet le message de soulagement.

C'est une structure en fait fort riche en réalisations concrètes ; on pourrait la subdiviser selon la nature de la relation à qui entre dans le sème e.botanique : Châtaignier/rendez-moi justice (fait historique), Chêne/hospitalité, If ou Cyprés/deuil, Charme/ornement, Scabieuse/veuvage, Fêrulle/punition corporelle (tige utilisée pour fustiger les mauvais élèves), Caroubier/richeesse, Asclépiade/coquetterie, Citronnelle/douleur, Olivier/concorde, Persil/festin, Héliotrope/je vous aime, Clématite/artifice (utilisation de l'herbe aux gueux), Armoise/santé, Arnica/pénil, Bétoine/brusquerie, Hellébore/folie, Châtaignier/prévoyance, Pyrole/infidélité, Quinquina/santé, Nerprun/la mort est dans mon cœur (le bois calciné donne un charbon utilisé pour fabriquer la poudre à canon), Acanthe/beaux-arts (la feuille d'Acanthe stylisée est un motif ornemental), Alisier/harmonie (le bois séché est travaillé pour fabriquer des instruments de musique ; jeu de mots sur harmonie ? cf. II-3), Genêt/propreté (branches structurées en balai), Euphorbe réveil-matin/j'ai perdu le sommeil, Herbe à Robert/je puis parler, Chéridoine/clarté, Mercuriale/assoupissement, Roseau à massue/musique.

Dans un cas, je pense avoir décelé un sème se rattachant à cette structure, dans lequel la fonction F' est elle-même un message du type S : l'Ivraie a été utilisée par le Christ dans une parabole évangélique comme symbole signifiant du mauvais grain, de là le sème : Ivraie/méchanceté.

II-1-2. de la forme P —> êP —> ... —> S

Dans cette catégorie supérieure, le message n'est relié qu'à une partie de la plante P, d'où l'intervention de l'opérateur ê ; deux structures s'y rattachent :

a. la structure P —> êP —> [êP] —> S

L'A.I. devant aboutir à S est initialisée par une qualité, notée [êP], de cette partie de plante.

Modèle : la Citrouille apporte le message de grosseur à cause de son fruit énorme (péponide).

Autres :

- fleur : Capucine/feu d'amour, Doronic/éclat, Mufler/je m'en ris,
- fruit : Epine vinette/aigreur, Balsamine/impatience, Bardane/importunité.
- bois : Cornouiller/dureté.

b. la structure P —> êP —> objet —> S

Ici, la partie de plante est associée par analogie à un objet concret, transformé par A.I. en message délivré.

Rare : Campanule/surveillance (fleur rappelant les cloches d'animaux).

II-2. Les structures linguistiques

L'autre grande catégorie de structures ne met absolument plus en jeu physiquement la plante P, mais tout au plus son étiquette nomenclaturale N, qui

devient le point de départ de la relation sémique. En fait le langage des plantes fait intervenir des éléments linguistiques susceptibles de recevoir eux-mêmes divers sens ou diverses formes littérales ; on conçoit dès lors que ce langage puisse faire intervenir des jeux de mots (en abrégé J.M.). Cette remarque permet de rattacher facilement ces réflexions sur le langage des plantes à mon essai antérieur sur les structures linguistiques de la genèse des J.M. (1988).

En quelques mots, disons simplement que j'ai montré que, derrière la grande diversité des J.M. proférés, il existe un ordre, des lois associées à leur genèse. L'on définit un J.M. comme un couple de deux systèmes linguistiques se transformant l'un en l'autre, cette transformation laissant des invariants (phonologiques, morphologiques, signifiants, signifiés, étymologiques,...). Un certain nombre de transformations élémentaires engendrant des J.M. simples (= du premier degré) peuvent être symbolisées par des opérateurs \hat{A}_n , n (1 à 20) désignant le type de transformation. Alors, des J.M. complexes (de degré supérieur à un) apparaissent comme des combinaisons de J.M. simples, engendrées par une algèbre des transformations linguistiques :

- avec $n = 2$ (opérateur \hat{A}_2), on a les J.M. sur double sens, la transformation linguistique opérant sur un sème dont elle laisse invariant le signifiant (jeu sur les homonymes).

Exemple : louer (louanges) \longrightarrow louer (location).

- avec $n = 5$ (\hat{A}_5), on a les J.M. sur invariant morphologique, la transformation mettant en relation deux signifiants distincts mais homographes (deux formes linguistiques relèvent du même signifiant s'ils relèvent de la même catégorie sémantique).

Exemple : nuit (forme de nuire) \longrightarrow nuit (substantif).

- avec $n = 6$ ou 7 (\hat{A}_6 , \hat{A}_7), J.M. sur invariant phonologique ou "calembour" (homophonique, 6, ou subhomophonique, 7).

Exemple : sans \longrightarrow cent.

- avec $n = 8$ (\hat{A}_8), J.M. sur association de mots, la transformation mettant en relation deux signifiants distincts apparentés par leurs signifiés.

Exemple : souci (ennui) \longrightarrow peine.

Dans toutes les structures linguistiques qui vont suivre, on a la suite des transformations permettant de passer de $N(P)$ à S :

$$N(P) \longrightarrow N' \longrightarrow S$$

où la transformation $N(P) \longrightarrow N'$ fait intervenir des J.M.

II-2-1. la structure sur homonyme

Cette première structure linguistique fait intervenir le double sens (\hat{A}_2) du signifiant nomenclatural, ainsi d'ailleurs qu'une association de mots (\hat{A}_5) pour que la relation sémique s'achève sur le message S .

Exemple : souci (plante) \longrightarrow souci (ennui) \longrightarrow peine. Le sème pensée/souvenir est isomorphe à celui-ci.

Il n'est pas toujours facile de reconnaître la genèse d'un sème, laquelle peut se rattacher à des structures différentes selon l'analyse. Ainsi, le sème blé/abondance peut se rattacher à une structure botanique, avec A.I., ou à la

présente structure linguistique, si l'on considère un double sens sur le mot blé.

II-2-2. la structure sur homographe

Cette seconde structure linguistique fait intervenir la genèse de l'étiquette nomenclaturale. Elle n'intéresse d'ailleurs pratiquement que des plantes dont le nom usité est emprunté à des noms propres, souvent mythiques ; alors le message S est associé au personnage de ce nom.

Il faut faire intervenir deux sèmes, l'un nomenclatural, déjà connu N(P)/P, l'autre patronymique qui associe au personnage H son patronyme N(H). La suite des transformations virtuelles est alors :

N(P) —> N(H) — [sème patronymique] —> H —> S.

La relation N(P)-N(H) détermine un J.M. sur homographe car, lorsqu'il transpose un patronyme sur une plante pour la nommer, le nomenclaturiste induit la création de deux sèmes, de signifiants distincts (catégorie sémantique différente), mais de même forme littérale (homographe).

Modèle : Narcisse, fils de Céphise, s'éprit de sa propre image en se regardant dans l'eau d'une fontaine et la plante du même nom délivre le message d'égoïste.

Autres : Adonis/souvenir douloureux, Anémone/abandon, Euryale/amitié à toute épreuve, *Inula helentium*/pleurs, Ixia/tourment, Jasione/source de richesse, Mercuriale/assouplissement, Iris/nouvelles heureuses.

Le sème "Sésame/ouvrez-moi votre cœur" fait aussi intervenir des homographes (Sésame), une association de mots (Sésame —> ouvre-toi) et un changement dans la forme conjuguée de ce verbe.

II-2-3. la structure sur homophone

Une troisième structure fait intervenir des J.M. sur homophone, plus couramment appelés calembours.

Un premier exemple rappelle la structure sur homographe par l'intervention d'un personnage mythique, la magicienne Circé, associée à la plante Circée (le "e" final de ce mot fait qu'il n'y a pas homographie, mais homophonie), qui délivre alors le message de sortilège.

Autre : Aristé/vigieur.

D'autres exemples jouent sur des rimes internes dans un signifiant en formé d'aphorisme, faisant intervenir à la fois N(P) et S. On en trouve dans les faits e.botaniques picards rassemblés par M.A.VALCKE (1989) : autrefois, la coutume voulait qu'à l'occasion du premier mal, les jeunes décorassent la fenêtre de leur belle ; le message transmis était fonction de l'espèce choisie :

- l'Aubépine et le Prunellier délivrent le message "De l'épine, je t'estime!" ;

- "Merisier, fille à marier!" ;

- "Du bouilleu, je te veux!", avec le Bouleau ;

- "Du seyu, tu pues!", avec le Sureau ; on aurait pu ranger aussi ce sème dans une structure botanique, celle dans laquelle interviennent les propriétés des plantes (2-1-1).

II-3. Les structures mixtes

Il est enfin des sèmes qui font intervenir à la fois des relations de type botanique et des relations de type linguistique ; on peut les rattacher à des structures dites "mixtes". La plus représentée fait intervenir la qualité d'une partie de plante (type II-1-2-a), mais le signifiant associé est susceptible de deux signifiés, sens propre R et sens figuré S (structure linguistique sur homonymie), le sens figuré correspond au message délivré :

$$P \longrightarrow \hat{e}P \longrightarrow [\hat{e}P] \longrightarrow R \text{ — } [\hat{A}_2] \text{ — } \longrightarrow S$$

Modèle : l'Ortie est bien connue pour ses piqûres cuisantes, mais ce signifiant peut être pris au sens figuré, moral, d'où le sème : Ortie/douleur cuisante.

Autres : Ebénier/noirceur, *Echinops*/qui s'y frotte s'y pique, Jonc/soulesse, Ficoïde glaciale/votre sourire me glace.

Une autre, moins riche, fait intervenir la fonction e.botanique de P (type II-1-1-d), mais le signifiant associé est susceptible de deux signifiés, propre R et figuré S / :

$$P \longrightarrow F' \longrightarrow R \text{ — } [\hat{A}_2] \text{ — } \longrightarrow S$$

Modèles : *Vitex agnus-castus*/froideur, Lycopode/flammé ardente.

Le sème Digitale/consolement va apparemment plus loin en faisant intervenir une association de mots :

Digitale \longrightarrow F' = guérir maladie du coeur (physique) \longrightarrow guérir maladie du coeur (moral) $\text{ — } [\hat{A}_2] \text{ — } \longrightarrow$ consolement.

Conclusion

Dans cette réflexion un peu abstraite, j'espère avoir montré comment la sémiologie permet de donner un cadre formel précis à l'analyse du langage des plantes. L'étude des relations sémiques entre plante et message délivré fait apparaître un petit nombre seulement de schémas relationnels qui permettent de décrire le passage de la plante à son message, celui-ci n'étant en général pas arbitraire. Ces schémas caractérisent autant de structures formelles de sèmes concrets équivalents. Deux structures s'opposent, l'une de nature botanique, impliquant la plante elle-même, l'autre de nature linguistique, impliquant le nom de cette plante, faisant intervenir alors des transformations linguistiques rapprochant ces schémas de structures génétiques des jeux de mots. Ces schémas me paraissent fondamentaux, car, s'ils décrivent précisément des relations sémiques, il me semble qu'ils explicitent d'une certaine manière ce qui se passe implicitement dans l'intellect des hommes. Ils décomposent en une suite de termes unis par des relations précises les rapports sémiques réduits aux termes extrêmes de cette suite. D'un autre côté, on a montré que ces relations ne sont pas arbitraires, mais laissent des invariants entre les termes ainsi reliés ; ces relations prennent alors le nom d'"association d'idées" dans le cas de structures botaniques, de "homonymie", "homographie", "homophonie" dans le cas des structures linguistiques.

Dans une perspective généralisante, il sera intéressant de transposer cette réflexion à l'ethnozoologie, et au langage que l'Homme peut poser sur des animaux. A titre introductif, j'évoquerai le Poisson Z représentant le Christ. L'analyse de la relation sémique me conduit à décrire le schéma suivant :

S —> N(S) = [Jesus CHristos THeu Uios Soter — [siglaison] —> ICHTHUS —
— [homographie] —> N(Z) —> Z = Poisson

S représente le personnage, son nom est la traduction de "Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur" ; une transformation dite "siglaison" retient de ce syntagme les initiales pour forger un nom grec homographe (évidemment pas homonyme) du mot "poisson" en grec. Voilà un schéma totalement inverse (de S —> Z) de ceux décrits pour le langage des plantes (de P —> S) ; je l'ai décrit dans ce sens à cause de la siglaison ; mais il n'est pas foncièrement distinct des précédents et relève évidemment d'une structure linguistique.

Bibliographie

- FOUCAULT (B. de), 1987. - Essai de formalisation de l'ethnobotanique. *Journ Agric. Trad. Bota. Appl.* **34** : 31-45. Paris.
- FOUCAULT (B. de), 1988. - Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots. *Sciences pour la communication* **23** : 1-142. Berne.
- LIS (M.) et BARBIER (M.), 1980. - Le langage des fleurs et les dictons bucoliques de Michel le Jardinier. *Le Livre de poche*, 252 p., Paris.
- VALCKE (M.A.), 1989. - L'Homme et les plantes dans la région de Bouchavesnes-Bergen (département de la Somme). Thèse de Pharmacie, 258 p., Lille.